

Ces intervalles sont très irréguliers.

La moyenne en est 0.226, ce qui donne une période de 0.9 an = 329 jours environ.

Ainsi, l'élimination du terme annuel de Chandler a conduit, abstraction faite des grandes irrégularités des intervalles, à une période de  $4 \times 0.335 = 1.35$ , au lieu de la période 1.18 de Chandler; et l'élimination de son terme eulérien, à une période de 329 jours, au lieu de 365.

On aurait attendu de meilleurs résultats de la surprenante concordance de la courbe empirique de Chandler avec celle des observations de Strasbourg.

La conclusion qui s'impose, selon nous, est que les périodes des deux termes de la variation de latitude (abstraction faite du terme annuel, qui existe peut-être sous la simple forme  $h \cos (\odot - A)$ , sans le  $\lambda$  de Chandler), que ces deux périodes sont à rechercher empiriquement, de la manière dont Chandler a essayé de résoudre le problème.

La planche ci-jointe reproduit, d'après celle de l'article cité en note (*Vierteljahrsschrift*), en trait plein, la courbe de Strasbourg, en pointillé, celle de Chandler.

—

*Le PHREORYCTES MENKEANUS dans les provinces de Liège et de Limbourg; par Éd. Van Beneden, membre de l'Académie.*

Hoffmeister a décrit, en 1845, sous le nom de *Hoplotaxis Menkeana* (1), nom bientôt remplacé par celui de *Phreo-*

---

(1) W. HOFFMEISTER, *Beiträge z. Kenntniss deutscher Landanmeldungen* (WIEGMANN'S ARCHIV F. NATURG., 1845, Bd I, pp. 185-198).

*ryctes Menkeanus* (1), une Oligochète remarquable, découverte par Menke dans les eaux d'un puits du village de Pyrmont. Les plus grands exemplaires mesuraient plus d'un pied de longueur, sans dépasser en largeur une demi-ligne (Leydig). Ils ont donc l'apparence d'un long fil, et leur aspect serait assez semblable à celui d'un *Gordius*, n'était leur coloration d'un rouge vif et une segmentation très apparente, qui les fait immédiatement reconnaître comme Annélides.

Le genre a été élevé au rang de famille (Phréoryctides) par Claus (2) et par Vejdowsky (3). Elle ne comprend que le seul genre *Phreoryctes*, avec deux espèces bien caractérisées : *Phreoryctes Menkeanus*, Hoffm. et *Phreoryctes filiformis*, Claparède (4), Vejdowsky (5), et une forme douteuse : *Phreoryctes Leichtensteinii*, Schlott- hauber (6).

Le *Phreoryctes Menkeanus* a fait l'objet de deux mémoires anatomiques ; le premier, de Leydig (7), date de

---

(1) W. HOFFMEISTER, *Die bis jetzt bekannten Arten aus der Familie der Regenwürmer*. Braunschweig, 1845.

(2) CLAUDIUS, *Grundzüge der Zoologie*. Vierte Aufg. Marburg, 1880.

(3) VEJDOWSKY, *System und Morphologie der Oligochaeten*. Prag, 1884, pp. 48-50.

(4) E. CLAPARÈDE, *Recherches sur l'anat. d'Oligochètes* (MÉM. SOC. PHYS. ET HIST. NAT. GENÈVE, t. XVI, 1862).

(5) VEJDOWSKY, *Loc. cit.*

(6) SCHLOTTHAUBER, *Beiträge z. Helminthologie* (AMT. BER. ÜBER 31. VERSAMMLUNG DEUTSCHER NATURF. ZU GÖTTINGEN, 1854).

(7) F. LEYDIG, *Ueber Phreoryctes Menkeanus nebst Bemerkungen, etc.* (ARCHIV F. MIKROSK. ANAT., Bd 1, 1865)

1865, le second de Semper

Cette belle espèce que dans les puits de la T. Giessen (Leb. Basse-Franco. Copenhague. nert) (6), E. Creuse (9) somme, dans en Danemar

D'ordinaire puits, parfois dans des fossés (Copenhague. aquatiques) Quoiqu'il

---

(1) R. TIMMERS (ARB. AUS DEM

(2) R. LEUCOMER *Thiere*, 1860,

(5) R. TIMMERS

(4) O. SCHLOTTHAUBER

(5) TAUBER

(6) MEINER

(7) A. GIARD

(8) ID., *Bull.*

(9) ID., t. X

(10) MONIEZ DU NORD, n° 5

1865, le second, de Timm (1), a été publié dans le journal de Semper en 1885.

Cette belle et rare Oligochète n'a été observée jusqu'ici que dans les localités suivantes : Pymont (Menke), Rothenburg sur la Tauber (Leydig), environs de Tübingen (Leydig), Giessen (Leuckart) (2), Haselbach, au pied du Kruizberg, Basse-Franconie (Timm) (3), Cracovie (O. Schmidt) (4), Copenhague (Tauber) (5), Sondersae, Danemark (Meinert) (6), Roubaix, Tourcoing (7), Douai (8), Boussac, Creuse (9) (A. Giard), Lille (Moniez) (10); donc, en somme, dans quelques localités d'Allemagne, en Pologne, en Danemark et dans le nord de la France.

D'ordinaire, l'animal a été rencontré dans les eaux de puits, parfois dans des réservoirs d'arrosage (Sanderson), dans des fossés (au milieu d'épais amas d'*Enteromorpha*) (Copenhague), dans des bassins (au milieu de plantes aquatiques) (Cracovie).

Quoiqu'il l'ait cherché dans toutes les régions de la

---

(1) R. TIMM, *Beobacht. an Phreoryctes Menkeanus Hoff. und Nais.* (ARB. AUS DEM ZOOL. ZOOTO. INSTITUTE IN WÜRZBURG, Bd VI, 1885).

(2) R. LEUCKART, *Berichte über die Leist. in der Naturg. d. niederen Thiere*, 1860, Bd II, p. 117.

(3) R. TIMM, *Loc. cit.*

(4) O. SCHMIDT, *Brehm's Thierleben.*

(5) TAUBER, *Annulata Danica*, 1879, p. 70.

(6) MEINERT, *Ibid.*

(7) A. GIARD, *Comptes rendus*, 51 juillet 1885.

(8) ID., *Bull. sc. de la Fr. et de la Belg.*, t. XIX, 1888, p. 208.

(9) ID., t. XX, 1889, p. 171.

(10) MONIEZ, *Faune souterraine*, etc. (REVUE BIOLOG. DU DÉPARTEM. DU NORD, nos 5 et suiv.).

Bohême qu'il a visitées pour y récolter du matériel, Vejdovsky, l'auteur de la belle monographie des Oligochètes, devenue aujourd'hui classique, n'a pas réussi à découvrir le ver de Menke. Il semble donc que cet animal, décrit pour la première fois il y a cinquante ans, soit une rareté, même dans les pays où sa présence a été signalée : le nombre des stations connues est très limité et, dans la plupart de ces stations, l'animal paraît être fort peu abondant, si l'on en juge par le nombre des exemplaires recueillis. Le travail anatomique de Timm repose sur l'étude de douze individus ; Tauber en a trouvé deux dans les fossés de Copenhague ; Giard en a obtenu un de Douai, un autre de Boussac. Par contre, il est assez abondant à Roubaix et à Tourcoing (Giard) et il paraît en être de même à Giessen (Leuckart) et à Cracovie (O. Schmidt).

Le *Phreoryctes Menkeanus*, qui n'a jamais été, jusqu'ici, signalé en Belgique, est relativement commun dans la province de Liège. En 1874 ou 1875, M. Destinez, conservateur des collections de géologie de notre Université, m'en procura une quinzaine d'exemplaires retirés de l'eau d'une pompe sise en pleine ville de Liège (rue Sainte-Julienne). L'eau fournie par cette pompe provient d'une nappe souterraine.

Quelques années après, un étudiant m'en apporta plusieurs individus trouvés dans les mêmes conditions (rue Lairesse).

En 1891, un élève en médecine m'en a envoyé un grand nombre d'exemplaires vivants retirés d'un puits du village de Boland (pays de Herve).

M. Maurice de Selys Longchamps m'en soumit un exemplaire provenant du puits creusé sous le château de

Wideux (commune de Hasselt). Le ver avait été recueilli et est alimenté par...

Depuis six mois, j'en ai apporté fréquemment, recueillis dans les puits de la route du bois de Wideux par une source...

M. Cerfontaine en a recueilli plusieurs exemplaires dans les puits, alimentés par la source de Teuven (canton de...

Tout récemment, j'ai reçu de M. de Teuven, envoyé une petite quantité de cet animal. M. de Teuven a obtenu ces renseignements...

« Les vers de Teuven sont recueillis dans une argile rouge pâle, en creusant dans l'argile à l'endroit des puits à environ 1 mètre de profondeur. Le fermier de Teuven recueille les vers dans l'eau de la source et je vous les envoie...

(1) Les plus gros sont de 0,17 m.

Wideux (commune de Herck-Saint-Lambert, arrondissement de Hasselt), appartenant à M. le comte de Brigode. Le ver avait été aspiré avec l'eau d'une pompe. Le puits est alimenté par une nappe souterraine.

Depuis six mois, mon préparateur, M. Louis Julin, m'en a apporté fréquemment des exemplaires de tout âge (1), recueillis dans l'eau d'une pompe sise à Grivegnée (Liège), route du bois de Breux. Ils proviennent d'un puits alimenté par une source.

M. Cerfontaine, assistant à l'Institut zoologique, a trouvé plusieurs exemplaires du même *Phreoryctes* dans l'eau d'un puits, alimenté par une source, de la ferme du château de Teuven (canton d'Aubel).

Tout récemment, M. Oscar de Soer, de Solières, m'a envoyé une pelote formée par huit exemplaires du même animal. M. de Soer m'écrit, en réponse à une demande de renseignements que je lui avais adressée :

« Les vers en question ont été trouvés à Solières, commune de Ben-Ahin, près de Huy, au lieu dit Socca, dans une argile extrêmement compacte, marbrée jaune et rouge pâle, en creusant les fondations d'un bâtiment. On en a trouvé en ma présence, dans de petites poches creusées dans l'argile à plus de 2 mètres de profondeur. Il y a un puits à environ 30 mètres de l'endroit où l'on a trouvé ces vers. Le fermier de Socca m'a dit qu'il trouvait parfois des vers dans l'eau de ce puits. Sont-ce les mêmes ? Lorsque je serai de retour à Solières, je tâcherai de m'en procurer et je vous les enverrai. »

---

(1) Les plus grands individus mesurent 0<sup>m</sup>,51 à 0<sup>m</sup>,52 ; les plus petits, 0<sup>m</sup>,017.

Pour que, sans les chercher, j'aie pu obtenir, en quelques années, un aussi grand nombre d'individus et constater la présence du *Phreoryctes* dans des localités aussi diverses (Liège, Boland, Teuven, Wideux, Ben-Ahin), il faut que ce ver soit réellement abondant dans nos régions, à Liège, dans le pays de Herve, aux environs de Huy et dans le Limbourg.

Je tâcherai de recueillir le matériel nécessaire à une étude du développement de cette belle Oligochète et j'ai fait reprendre par un de mes élèves l'étude de l'appareil sexuel, très incomplètement connu, de ce ver. Il serait intéressant aussi d'obtenir des informations nouvelles sur ces nerfs médians qui, d'après Timm, partiraient de chacun des ganglions de la chaîne, pour aboutir à des organes que cet auteur considère comme des organes de sens (Bauchorgane). Rien de semblable n'a été observé chez aucune Oligochète.

---

*Un Court-vite* : CURSORIUS ISABELLINUS Meyer (1), tiré en Belgique; par Éd. Van Beneden, membre de l'Académie.

SYNONYMIE : *Cursorius isabellinus* Meyer (*Taschenb. Dent.*, vol. II, p. 328).

*Cursorius Europæus* Lath. (*Ind.*, vol. II, p. 751).

*Charadrias Gallicus* Gmel. (*Syst.*, t. I, p. 692).

*Cursorius Gallicus* Bp.

Dans sa *Faune belge*, M. le baron de Selys Longchamps

---

(1) Temminck (1) conserve à cet oiseau le nom qui lui a été donné par Meyer. Il est d'avis qu'on ne peut adopter le nom de *Cursorius Europæus*, proposé par Latham, pour désigner un oiseau dont l'appa-

(1) TEMMINCK, *Manuel d'ornithologie*, 1880, vol. II, pp. 514 et suivantes.

a publié une  
irrégulier en E  
États voisins. I  
n'a pas observé  
de la Belgique  
bablement. Da  
astérisque, le  
Lath., *Cursori*  
de son ouvrage  
oiseau :

« N. B. Le  
» Lath.), espè  
» dans le nor  
» les côtes de  
» rons de Met  
» pour les alo

Ce sont ces  
de la France  
Court-vite au  
à prévoir l'app

Les prévisio  
effet, réalisées  
ami, M. Pety  
Liège, a tiré, s  
(Limbourg), un  
J'ai reconnu d  
Court-vite.

---

rition en Europe  
le nom de *Cursor*  
plupart des ornit